

TROIS SALOPARDS, UNE POIGNÉE D'OR



Après avoir volé 500 000 dollars dans une banque locale, le gang Jarret se cache dans une petite ville isolée de l'Ouest, en attendant qu'un éclaireur les emmène à travers le désert jusqu'au Mexique où tout ce petit monde pourra mener la belle vie. Mais l'attente est longue et révèle peu à peu de vieux conflits entre les deux cerveaux de l'opération; Jarret et El Santo. C'est que celui-ci convoite la petite amie de celui-là. Ce western italien de bonne facture, réalisé par le touche-à-tout Maurizio Lucidi, est l'occasion de retrouver le charismatique acteur italo-uruguayen George Hilton en faux prêtre manieur de colt.

Avec George Hilton, Walter Barnes, Jack Betts

Italie, 1967, 1h47

Réalisateur, scénariste et monteur italien, Maurizio Lucidi débute sa carrière dans les salles de montage, notamment pour *Le fanfaron* (Risi, 1962). Il est également assistant de Pier Paolo Pasolini pour *L'évangile selon Saint-Mathieu* en 1964.

A partir de 1965, il devient réalisateur à part entière avec *Le défi des géants* qui met en scène Reg Park dans le rôle d'Hercule. Le film est signé Maurice A. Bright, un pseudonyme que le cinéaste a utilisé à plusieurs reprises.

Par la suite, le réalisateur se spécialise dans le western avec *Mon nom est Pécos* (1966) et sa suite (1967), mais aussi *Trois salopards, une poignée d'or* (1967) et *Amigo !... Mon colt a deux mots à te dire* (1972). Il tourne également dans tous les genres à la mode. On retiendra un film de guerre (*Les héros ne meurent jamais*, 1969), des thrillers (*La victime désignée* en 1971, *La dernière chance* en 1973). Il a également fait tourner Roger Moore dans *L'exécuteur* en 1976. A partir de là, il se spécialise dans la comédie à l'italienne, avant de tourner pour la télévision durant toutes les années 90.